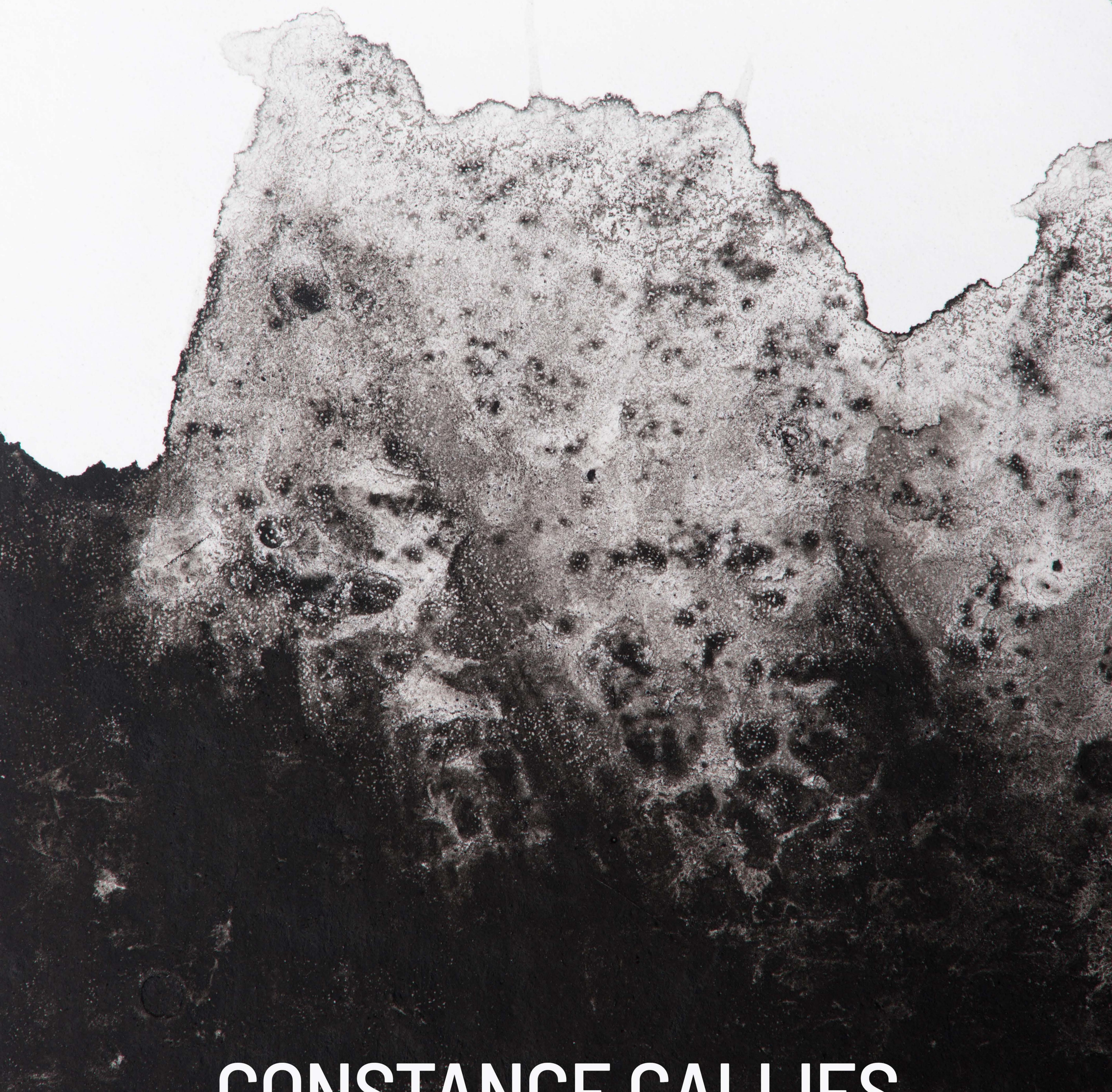
NOIR D'ENCRE



CONSTANCE CALLIES

2EME PRIX DU CONCOURS 2020/2021 D'ECRITURE DE LA NOUVELLE POLICIERE (ADULTE)

Noir d'Encre

Nul ne connaissait son nom. Pourtant, tout le monde savait que c'était la personne à aller voir en cas de manque d'information. Elle était souvent plus pertinente que leur mémoire, contrairement à eux, il était rare qu'elle perde dans un coin ce qu'elle avait enregistré. Elle était d'une aide redoutable, Lise l'avait appris dans nombreuses de ses enquêtes. Perspicace, cette alliée calculait monstrueusement mieux que toute son équipe réunie. Mais, elle n'était pas infaillible, elle n'exécutait que ce qu'on lui demandait de faire, ne prenait jamais d'initiative, lisait, traitait, retenait chacun des dossiers qu'on lui fournissait. Elle était incapable de faire plus, cessait de leur répondre lorsqu'elle était à bout de force, elle était si précieuse qu'elle ne voyait jamais la lueur du jour, enfermée dans des bureaux, même la nuit lorsque tout était fermé, et elle ne pouvait s'échapper, ils la retenaient en otage, cadenassée, loin des regards.

Bref, dans le langage courant, on surnommait cette petite machine de travail « une base de données ». Et pas n'importe laquelle, celle de son centre de police.

Lise avait été de garde durant la seconde moitié de la nuit. Et ce matin, alors que la grille du commissariat n'était pas encore levée, elle sentait la fatigue retomber. Elle avait les paupières lourdes, les épaules courbaturées. D'un geste de main, elle lissa un pli de sa chemise. Vivement qu'elle monte en grade... peut-être qu'on la prendrait plus au sérieux avec quelques insignes en plus.

- Lise ? Tu peux aller me chercher un café ?

Lise étouffa son envie de soupirer qui la titillait. Si son visage enfantin ne côtoyait pas son uniforme trop adulte pour ses traits d'adolescente, si sa queue de cheval blonde ne la renvoyait pas au collège sans lui demander son avis, peut-être que ses collèges cesseraient de la considérer comme une gamine.

- Tu pourrais y aller toi-même Thomas..., rétorqua-t-elle.
- Oh c'est bon, ne prends pas la mouche pour si peu, je ne te demande pas de me rapporter la lune non plus.

Oui, Lise enviait leur base de données, même si ce n'était jamais elle qui obtenait le crédit d'avoir identifié une empreinte digitale. Elle se leva, non sans avoir fait mine d'être exaspérée par Thomas. Lever les yeux au ciel, elle connaissait.

- Je te taquine tu sais, se leva-t-il à son tour pour rejoindre la machine à café.

Elle fouilla ses poches sans rien trouver.

- Tiens, dit-il en lui tendant une pièce.

Et puis au moment, où Lise allait l'insérer...

... elle la remarqua.

Les grilles du commissariat n'étaient toujours pas ouvertes, il y avait peu de gens dans la rue, pas même quelques pigeons à fuir les passants.

Mais la petite était là.

Une gamine, une vraie, de sept ans, au plus de neuf ans.

Brune, tout juste plus haute que la poignée de porte. Deux petites couettes qui se balançaient dans le vent matinal, une robe rose à fleurs, un petit cartable assorti sur son dos.

Et elle attendait, les yeux rivés sur la grille.

Sans même réfléchir, elle rendit la pièce à Thomas, se dirigea vers la porte, ouvrit la grille, « laisse, tu perds ton temps » l'entendit-elle dans son dos, mais elle était déjà dehors pour écouter la petite.

- Comment t'appelles-tu ? s'accroupit-elle à sa hauteur.
- Manon, bredouilla l'intéressée.
- Que fais-tu ici ? Tu t'es perdue ?

La petite fit « non » de la tête, sans oser croiser son regard, les deux mains nouées autour des brettelles de son cartable.

- Ton sac est très joli, commenta Lise espérant détendre Manon. Je n'ai jamais vu quelqu'un qui en avait un aussi beau que le tien.
- C'est Papa qui me l'a fait, lui lança-t-elle presque avec espièglerie.

Comme si c'était le motif suprême de fierté. Et puis son regard retomba, plus lourdement sur le sol, ses mains lâchèrent prise, partirent harceler nerveusement les doigts de son autre main.

- C'est la police ici ? bredouilla-t-elle de sa petite voix timide.
- Oui.

Manon hésita, oscillant de droite à gauche dans sa robe parachute.

- Tu veux me dire quelque chose ? l'encouragea Lise.

Elle acquiesça, le menton tremblant.

- Je crois que Papa a tué quelqu'un.

Il s'enfonça dans la nuit. Ses vêtements sombres fondaient dans l'obscurité, même son ombre ne s'échappait pas dans la lueur orangée. Zak avait tout sous contrôle.

Du moins il l'espérait.

Une sueur froide glissa comme le corps froid d'un serpent le long de sa colonne vertébrale. Si ses supérieurs apprenaient qu'il avait échoué, il n'aurait plus à s'inquiéter pour ses vêtements qui trainaient sur le sol. Mais au moins ce serait Nawil qui aurait le luxe de regarder les étoiles encore et encore, jusqu'à ce que les années s'enchainent.

Zak ne voulait pas le tuer.

Et pas juste parce que Nawil avait toujours été son meilleur ami. Zak ne voulait pas tuer, il n'était pas un meurtrier. « Tu es sûr? » imaginait-il le regard moqueur de son supérieur. « Regarde-toi, tu as tellement progressé. Personne ne t'entend quand tu marches, même ta tenue devrait te valoir le surnom de caméléon. Franchement tu t'es donné beaucoup d'efforts pour quelqu'un qui espère échouer. »

Zak ravala ses larmes, s'efforça de reprendre le contrôle de sa respiration, mais son corps avait l'habitude de vibrer au rythme de l'adrénaline. En à peine quelques battements de cœur, il était plus lucide qu'il n'aurait pu l'espérer. Ses émotions s'étaient tapies derrière son sang-froid. Son supérieur avait raison, Nawil les avait trahis, et on ne peut pas trahir sans mourir. C'était valable pour son ancien meilleur ami, et aussi pour lui, Zak, s'il lui venait à l'idée de ne pas exécuter cet ordre de mort.

Il tira son arme de sa poche, un beau pistolet luisant dans la lumière, avant de se tirer lui-même de l'ombre. Son corps se sculpta sur les dallages de gros pavés, son ombre épousa les colombages de la ruelle.

Une impasse. Au pied de l'immense façade sans fenêtre, Nawil s'était effondré. Il avait dû se broyer une jambe dans sa chute, malheureusement pour eux, il n'en était pas mort. Le regard clair de Nawil mua de la douleur à la tristesse en tombant sur le reflet des motifs argentés de son arme.

Là, debout, vêtu de noir, ses cheveux noirs esquissant les griffes de la nuit sur son front, Zak se dit qu'il devait avoir fière allure. La lumière orange tigrait la rue à colombage, le vent faisait onduler les lanternes, la rue s'enflammait de danger, son ombre entamait une danse de la mort sur les murs. Chaotique, elle ne répondait plus qu'au murmure de la brise, aux vacillements des flammes dans leur cage de verre suspendue.

- S'il te plait Zak, ne me dis pas qu'ils t'ont envoyé toi ?

Oui le ton de Nawil ressemblait bien à des supplications. Mais Zak l'avait tout autant enjoint de ne pas les trahir, et maintenant, il n'avait plus le choix.

- Zak, s'il te plait, ne fais p...

Il tira, avant même d'avoir le temps d'hésiter. L'écho de la balle se ficha dans son cœur dans le silence de la nuit. Il ferma les yeux, implorant le vent d'hurler plus fort pour qu'il n'entende pas la chute de son ami.

Mais il l'entendit.

Il l'avait tué.

- Tu es sûre ? interrogea Lise.
- Je crois. Je l'ai entendu hier soir pleurer
- Pourquoi ?
- Il disait à Maman qu'il ne voulait vraiment pas le tuer, mais qu'il n'avait pas eu le choix. Il disait qu'il fallait que ça arrive, que ça faisait un moment qu'il savait qu'il devait le faire, mais il disait aussi qu'il aimait beaucoup celui qu'il a tué.
- Tu le connais?
- Non, mais j'ai retenu son prénom. Je crois qu'il s'appelle Nawil.

Lise ne pouvait s'empêcher de tourner et retourner en boucle cette discussion. Même après quelques années de service, elle n'avait jamais eu à vivre une situation pareille. Elle avait déjà entendu parler ou traiter d'histoires de cambriolage, de viol, de bagarre, d'infractions de la route. Mais jamais ça.

Elle avait dépêché une équipe, Manon ne connaissait pas son adresse en entier mais entre la description des rues avoisinantes et son nom de famille, ça avait été très simple de retrouver les lieux. Et maintenant, Lise se trouvait seule, au troisième et dernier étage d'un immeuble. Elle savait que le bâtiment était truffé de policiers pour couvrir ses arrières, ses cheveux cachaient une oreillette et dans une de ses poches, elle avait activé de quoi rediffuser en direct leur discussion à toute son équipe.

Son doigt se posa sur la sonnette, cette fois elle n'avait plus le choix, elle fit défiler dans sa tête le plan dont ils avaient décidé. La porte s'ouvrit.

Un grand gaillard, maigre dans sa robe de chambre bleue, les cheveux bruns cendrés, l'accueillit d'un regard surpris et soulagé.

- Bonjour, hâta-t-il les présentations. Vous avez retrouvé ma fille ? Ma femme et moi la cherchons depuis ce matin! Le maitre nous a dit qu'elle n'était pas en classe! On a appelé tous les commissariats de la ville!

Non, clairement ce monsieur ne jouait pas la surprise. Mais le couple était peut-être complice vu les propos de la gamine.

- Oui, elle est au commissariat, le rassura-t-elle.
- Oh merci! Je peux passer la chercher quand? Je dois signer un truc?
- Nous règlerons ça plus tard. Je suppose que vous aimeriez connaître l'explication au comportement de votre fille.
- Euh... oui pourquoi pas ?
- Eh bien, figurez-vous que ce matin, elle était la première devant la grille du commissariat.
- Qu'est-ce qu'elle faisait là?
- C'est peut-être dur à entendre, mais elle est venue vous dénoncez.
- Me dénoncer... me dénoncer de quoi ? Qu'est-ce qui lui est passé par la tête ?
- Elle vous accuse hier d'avoir commis un meurtre.
- Moi?
- Oui, vous auriez tué un certain Nawil.

Lise s'était attendue à beaucoup de réaction lorsqu'elle prononcerait cette phrase : le déni, l'incompréhension, la peur, l'agression. Mais l'homme éclata de rire.

Un vrai rire.

Pas un rire de tueur.

Un rire qui résonnait dans toute la cage d'escalier de l'immeuble.

Il riait aux larmes, était obligé de se maintenir à la porte pour rester debout. Comme si jamais on ne lui avait de plus grosse blague.

- Monsieur, s'il vous plait, essaya-t-elle de le calmer.
- Je suis sincèrement désolée que ma petite Manon vous ait fait perdre tout ce temps, oui j'ai bien tué ce *certain Nawil*, pouffa-t-il encore de rire, mais c'était juste mon personnage préféré, je ne suis pas un meurtrier, je suis écrivain.